

Anne Bocquet : la patience de l'archéologue... et des hypothèses plein la tête pour Jublains

On pouvait penser tout savoir de la préhistoire et de l'histoire antique de la Mayenne, mais les chantiers de fouilles archéologiques, notamment dans les grottes de Saulges, et à Moulay ou à Jublains, obligent à revisiter les quasi-certitudes d'il y a une dizaine d'années. Le 6 novembre 2010, au Musée archéologique départemental de Jublains, devant un auditoire de quelque vingt-cinq personnes, Anne Bocquet, archéologue départementale, chef du Service du patrimoine au Conseil général, a inauguré un cycle de conférences, en l'occurrence avec une première synthèse des fouilles engagées l'été à Jublains, lesquelles ont permis de mettre au jour les vestiges d'une vaste demeure, luxueuse, en plein cœur de la ville antique de Noviodunum.



Anne Bocquet, archéologue départementale, a la responsabilité du chantier de fouilles de Jublains.



Dans les premiers siècles après Jésus-Christ, nous sommes dans l'une des trois provinces que compte la Gaule : la Lyonnaise (capitale : Lugdunum, Lyon) – et plus précisément dans le territoire des Diablintes. La cité principale en est Noviodunum (Jublains). On le sait par une mention sur la table de Peutinger, copie médiévale d'une carte antique. Le territoire des Diablintes correspond globalement à la Mayenne actuelle, sauf qu'il s'étend plus au nord et un peu moins au sud, occupé par les Andecaves et les Namnètes.

Noviodunum est une ville principale de plus de vingt hectares. Elle concentre tous les attributs du pouvoir : temple, forum (lieu judiciaire), thermes, théâtre... Entrammes, Ernée, Saulges, sont probablement des cités secondaires.

Hommage aux prédécesseurs

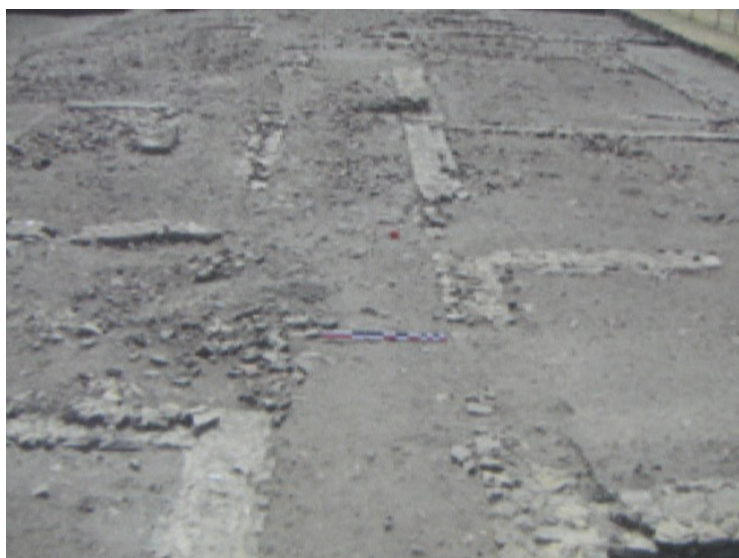
Pour quelles raisons organiser de nouvelles fouilles à Jublains ? Avant de répondre, Anne Bocquet rend hommage aux travaux de ses prédécesseurs – on ne peut pas ne pas citer Jacques Naveau – et synthétise leurs apports.

Les premiers chantiers ont porté sur les monuments publics. Ces fouilles ont permis de mettre au jour ces monuments, de mieux comprendre l'organisation de la ville, d'en restaurer les vestiges et de pouvoir les montrer au public.

Dans les années 90, des travaux de prospection électrique et des sondages permettent l'étude de la structure urbaine. Noviodunum apparaît au grand public comme une ville tirée au cordeau, avec ses voiries et ses îlots. Une vaste réserve archéologique, pour des fouilles futures, est constituée.

Jublains connaît ensuite deux importants chantiers : les fouilles de la Grande-Boissière, en 1996-1997, sur 3 800 m², puis celles du Taillis des Boissières, de 1998 à 2004, sur 1 000 m².

Quels enseignements tirer de ces dernières fouilles ? Tout d'abord, aux V^e-IV^e siècles avant Jésus-Christ, donc avant l'édification de la cité gallo-romaine, une population vivait déjà sur place. En effet, les fouilles du temple ont livré un lieu de culte préexistant, mais aussi la découverte de « fonds de cabane » et du mobilier (meule, pesons...). Sans doute a-t-on ici un habitat isolé, alors qu'à 10 km, à Moulay, on a affaire à une cité gauloise beaucoup plus structurée, laquelle s'étend sur 135 ha, mais c'est un autre dossier !



Un couloir orienté nord/sud dessert une série de pièces quadrangulaires.

À Jublains, on a une nouvelle occupation dès le

début du I^{er} siècle (découverte d'un four de potier), puis une population grandissante, dynamique, à partir des années 50 de notre ère. La ville, ainsi, se développe dans un cadre orthonormé.

Seulement, jusqu'à présent, les fouilles ont concerné une zone urbaine, mais à vocation essentiellement artisanale. On semble être en périphérie. Les constructions prennent beaucoup de liberté avec le plan urbain. Elles sont en bois et en terre ; pas une seule en pierre. Alors qu'une activité se poursuit à Jublains aux III^e et IV^e siècles, cette zone connaît une fin d'occupation précoce, dès la fin du II^e siècle.

C'est pour contrebalancer l'image donnée par les quartiers artisanaux de Noviodunum, « *inachevés* », qu'Anne Bocquet a souhaité s'intéresser à une zone plus centrale, en plein cœur de la ville antique, en l'occurrence tout près du forum. Les modes de construction, le type d'occupation, la chronologie, tout pourrait bien être différent.

Une demeure de 5 000 m², cela vous dit ?

Bien entendu, Anne Bocquet n'a pas choisi tel îlot au hasard. La prospection électrique et les sondages des années 90 conservent tout leur intérêt. Les premières fouilles engagées en 2010, avec le concours de plus d'une vingtaine de bénévoles, ont révélé, à l'ouest de la zone, de multiples maçonneries qui font penser à une vaste demeure luxueuse, et à l'est une surprenante superficie a priori « vide ».

Pour les vestiges à l'ouest de la zone de fouilles, un

Appel aux bénévoles

Les chantiers de fouilles se déroulent sur le site de la *domus*, à Jublains, chaque été en juin et juillet. L'activité est bénévole, mais l'hébergement, sur place, est pris en charge. Ceux qui seraient intéressés peuvent contacter Anne Bocquet à l'adresse électronique suivante : anne.bocquet@cg53.fr

couloir central nord/sud dessert une série de pièces quadrangulaires. La qualité de construction des maçonneries et des sols, ainsi que la présence d'enduits peints sur certains murs, témoignent de la richesse de la *domus* (demeure) et probablement du statut élevé de son propriétaire. Les archéologues ont notamment identifié des vestiges qui montrent un système de chauffage.

Les fouilles de l'été 2010 se sont arrêtées sur les niveaux de démolition (toitures et murs effondrés). C'est la première phase d'une campagne qui va durer plusieurs années. Il s'agit effectivement de se donner les moyens de réécrire l'histoire de cette *domus*, ce qui implique de comprendre les phases multiples de construction et d'aménagement, sans oublier toutes les informations que peuvent livrer les peintures murales et le mobilier.

Premières hypothèses... et à ce stade, on peut « délirer » un peu ! Ces vestiges de murs ne sont-ils pas une aile de la demeure ? L'îlot de 5 000 m² ne serait-il pas occupé par une seule demeure ? La terrasse, à l'est, a priori « vide », ne va-t-elle pas révéler, fina-

Des casse-tête archéologiques

A Jublains, outre le musée archéologique départemental, on visite la forteresse, le théâtre, les thermes, le temple... Visitera-t-on, dans quelques années, la vaste et luxueuse demeure que les archéologues mettent au jour ?

Deux problèmes : tout d'abord, on ne pourra jamais voir que les vestiges des murs arasés. Quant au mobilier, il pourra toujours trouver place dans les collections permanentes du musée.

Par ailleurs, fouiller, c'est aussi détruire... Disons plutôt, enlever les couches archéologiques les unes après les autres pour accéder à ce qu'il y a en dessous, nécessairement plus ancien.

Les nombreuses fouilles archéologiques qui se déroulent actuellement en Mayenne posent un tout autre problème : celui de la conservation du mobilier (céramique, ossements, etc.). Jublains accueille également les locaux du dépôt de fouilles départemental. Le bâtiment est vaste mais quand on sait qu'une fouille peut livrer des dizaines de milliers de fragments de céramique, qu'il faut soigneusement nettoyer, répertorier, classer, conserver... on comprend le casse-tête auquel Erwan Manigand, en charge du dépôt, est confronté.

Là encore faut-il tout conserver, une fois l'étude effectuée ? La difficulté réside dans le fait que les techniques se perfectionnent et qu'il est important de prévoir la mise en œuvre de nouvelles études, ultérieurement, sur le matériel recueilli.

Parfois, il faut se résigner à détruire, face à du mobilier en très grand nombre et sans intérêt majeur. Il y a toujours la solution, comme pour certaines archives papier, de conserver des pièces représentatives d'un ensemble, soit des échantillons.

Ou alors il faudra pousser les murs du dépôt de fouilles, ou trouver de nouveaux locaux...



Le 24 octobre 2010, à l'occasion de la Fête de la science, Erwan Manigand a assuré une visite guidée, passionnante, du dépôt de fouilles.

lement, un développement de la *domus* à un niveau plus bas ? Est-il possible que nous soyons face à une demeure vaste et luxueuse, organisée classiquement autour d'un atrium et d'une espèce de déambulatoire ? Il y aurait donc d'autres ailes à mettre au jour.

Actuellement, outre les décors peints, le mobilier découvert confirme l'hypothèse d'une demeure luxueuse : des épingles en os, une multitude de petites épingles en bronze, une bague en os et une autre en bronze, un pion en os (jeu), et... une statuette en terre blanche, rare, en tout cas unique à Jublains, sans



Sophie Ravary, étudiante en histoire à l'Institut Supérieur des Métiers, à Laval, a participé au chantier de fouilles durant une quinzaine de jours, en juin et juillet 2010. Le samedi 6 novembre 2010, elle est venue écouter Anne Bocquet rendre compte du chantier.

doute une déesse de l'Abondance.

En outre, si le lieu a été réoccupé au Moyen Âge, un sondage sur deux mètres laisse supposer une occupation également gauloise (trou de poteau et découverte d'un bracelet).

De nouvelles fouilles auront lieu durant les étés de 2011 à 2013. « *Un travail lent, difficile, minutieux* », commente Anne Bocquet, pour lequel le Conseil général recourt à des bénévoles, jeunes ou moins jeunes, néophytes et donc formés sur place, ou déjà expérimentés.

L'été 2011 permettra de s'intéresser à la zone est après un décapage mécanique des couches superficielles ; et d'engager « *une fouille raisonnée d'une ou plusieurs pièces* ». Les enjeux : compléter le plan général de la *domus*, comprendre la chronologie et la fonction des différentes pièces ; et donc clarifier ce qu'il y a (ou ce qu'il n'y a pas) à l'est de la zone.